

**NOPPEN, Luc, Claude PAULETTE et Michel TREMBLAY, *Québec, trois siècles d'architecture*. Éditions Libre Expression, 1979, 440 p. \$45.00 broché, \$65.00 relié.**

Jean-Claude Marsan, Ph.D., architecte

Volume 34, numéro 4, mars 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303914ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303914ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsan, J.-C. (1981). Compte rendu de [NOPPEN, Luc, Claude PAULETTE et Michel TREMBLAY, *Québec, trois siècles d'architecture*. Éditions Libre Expression, 1979, 440 p. \$45.00 broché, \$65.00 relié.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(4), 645–647. <https://doi.org/10.7202/303914ar>

NOPPEN, Luc, Claude PAULETTE et Michel TREMBLAY, *Québec, trois siècles d'architecture*. Éditions Libre Expression, 1979, 440 p. \$45.00 broché, \$65.00 relié.

Dans l'avant-propos de l'ouvrage, les auteurs indiquent que leur «objectif premier a été de produire un beau livre». Qu'ils se rassurent: l'ouvrage est superbe. Bien structuré, bien présenté, il s'impose à première vue par l'abondance et la qualité des illustrations. Au total 952, nous précise l'éditeur, dont 46 planches en couleur. Pour un premier bilan architectural de la capitale québécoise, c'est une oeuvre majeure; aucune ville canadienne ne peut se vanter de posséder à l'heure actuelle un bilan aussi complet, aussi attrayant et instructif.

Certaines de ces illustrations sont, soit par leur sujet, soit par leur caractère inédit ou encore par leur qualité artistique et technique, d'un grand intérêt. Notons, entre autres: le plan de 1709 de l'ingénieur Levasseur de Néré (p. 104), lequel séduit par sa clarté et la vivacité de ses couleurs; la porte Henry Hope (photographiée avant 1873), ouvrant une étonnante perspective sur la rue Sainte-Famille (p. 135); le chemin des Foulons, au cap Blanc, vers 1880 (p. 154), document d'un caractère surréaliste; l'église Notre-Dame-des-Victoires, photographiée vers 1900 par Notman et témoignant de sa grande maîtrise technique (p. 178); le remarquable panorama de Québec et de la région, par William Roebuck, en 1816 (pp. 258-59), sûrement le document le plus intéressant de ce bilan et qui rend encore plus pénible le spectacle de l'urbanisation incontrôlée que l'on peut observer aujourd'hui dans cette même région; ou encore ces témoins d'un habitat authentique que révèlent la rue Sous-le-Cap vers 1930 (p. 300) et la place du marché Finlay (p. 315).

L'ouvrage est divisé en deux grandes parties. La première, comprenant une centaine de pages, est consacrée à l'histoire de l'architecture de Québec. Il s'agit d'une synthèse de l'évolution de cet art, du tout début de la colonie jusqu'aux premières décades du 20<sup>ième</sup> siècle, la période contemporaine en elle-même n'étant pas traitée. Cette étude est accompagnée de nombreux plans et vues permettant de suivre l'évolution morphologique de la ville ainsi que d'une sélection des principaux témoins architecturaux qui ont marqué les diverses périodes de développement de cette agglomération qui fut successivement la capitale française de l'Amérique septentrionale, la capitale de l'Amérique du Nord britannique, enfin celle du Québec.

Cette synthèse est complète, rigoureuse, bien articulée et bien documentée, du moins pour toute l'époque précédant la seconde moitié du 19<sup>ième</sup> siècle. Pour la période postérieure, elle est beaucoup plus faible, comme l'est d'ailleurs le matériel iconographique. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce déséquilibre. En premier lieu, cette ère de l'industrialisation fut surtout celle de Montréal, où s'était établie la grande bourgeoi-

sie d'affaires, la ville de Québec connaissant pour sa part un ralentissement marqué. Ensuite, avec l'idéologie de conservation qui a profondément imprégné le nationalisme canadien-français jusqu'à la Révolution tranquille, peu de chercheurs se sont intéressés aux sous-produits architecturaux d'une industrialisation qui était honnie, pour le mieux ignorée, d'autant plus qu'elle s'était développée sous l'hégémonie presque totale de l'Anglais. Ainsi, les auteurs précisent que «personne ne s'est encore penché sur l'histoire industrielle» (p.XI), ce qui limite inévitablement les connaissances de base concernant l'architecture commerciale et industrielle de cette période. La région de Québec n'est pas la seule à afficher un tel retard. La connaissance de ce type d'architecture n'est guère plus avancée à Montréal, pourtant bastion de l'industrialisation au Québec et au Canada. Ainsi, l'arrondissement historique du Vieux-Montréal, lequel renferme la plus grande concentration de bâtiments d'architecture commerciale de la période victorienne de toute l'Amérique du Nord, est encore perçu par la population, pour ne pas dire par certains fonctionnaires du ministère des Affaires culturelles, comme un héritage du Régime français... alors qu'à peine cinq structures, et encore pas toutes complètes, remonteraient à cette époque!

La seconde partie de l'ouvrage, la plus considérable, constitue le bilan proprement dit de l'architecture de Québec. Dans cet inventaire, les édifices et aménagements sont classés dans les catégories suivantes: édifices militaires, églises et chapelles, communautés religieuses, palais, services publics, institutions d'enseignement, asiles et hôpitaux, théâtres et salles de spectacle, associations et clubs, hôtels, banques et bourse, enfin parcs, places et monuments. Une carte témoin permet de repérer facilement dans le tissu urbain les édifices et aménagements de chacune de ces catégories, tant ceux encore existants que ceux disparus.

Outre l'architecture commerciale et industrielle (les usines, entrepôts, élévateurs à grains, etc.), une autre catégorie importante manque à ce bilan: celle des habitations (bien que traitée par l'étude de synthèse). L'omission de ces deux catégories d'édifices, aussi explicable soit-elle pour des raisons de pénurie d'études, est malencontreuse. Car c'est précisément dans une architecture commerciale qui n'avait pas la prétention d'être une *Architecture* que se sont produites les innovations techniques les plus significatives, tels le plan libre, les façades structurales en pierre et en fonte, le mur rideau, etc. Et c'est précisément dans l'habitation populaire que se sont manifestées les adaptations les plus opportunes aux réalités vécues dans des conditions socio-culturelles et climatiques rudes, comme peuvent en témoigner les habitations en rangées continues des quartiers Saint-Roch et Saint-Sauveur. L'actuel bilan repose trop sur un code esthétique qui, aussi important soit-il, demeure aujourd'hui insuffisant pour apprécier l'architecture dans toutes ses dimensions.

Ces lacunes ne sauraient, cependant, ternir cette oeuvre de Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay. Il s'agit d'un ouvrage remarquable, qui sera autant utile au spécialiste qu'il sera intéressant pour le profane, tout en constituant un outil privilégié pour stimuler la recherche dans un domaine où la connaissance est encore largement sous-développée au Québec, pourtant le territoire le plus riche en architecture au nord du Mexique.

*Institut québécois  
de recherche sur la culture  
et Université de Montréal*

JEAN-CLAUDE MARSAN  
(Ph.D., architecte)